

## Les Fontaines



Dès 1774, le seigneur de Vesancy, Pierre de La Forest, "cède purement, simplement et irrévocablement une source aux habitants de la commune, pour répondre à un problème vital". Ce fut la fontaine du village, située en bordure du chemin des

granges, face à l'église actuelle. A cette époque les fontaines étaient de simples bassins de bois et c'est à partir de 1810 que le conseil municipal décida de les remplacer par des fontaines en pierre, sorties de la carrière de Riantmont et taillées sur place par les maîtres-carriers.

En 1824, le village comptait dix fontaines dont cinq publiques pour 66 ménages.

En 1835, la fontaine dite du château gênant le fonctionnement des granges, fut déplacée sur l'avant du château (emplacement actuel).

En 1856, une nouvelle fontaine a été construite près du parvis de la toute nouvelle église. Elle fut couverte 20 ans après. En 1900, le conseil municipal décide de mettre une fontaine au bas du chemin dit de la Moraine, en utilisant à cet effet la source de la File, qui a disparu depuis. Celle qui était à la jonction de la route de la Chapelle et de la route de Divonne fut déplacée en face car elle gênait à la circulation.

C'est ainsi que le village s'est doté de très nombreuses fontaines datant de cette époque : sept publiques et six privées principalement situées dans les cours des anciennes fermes.



AIN

PAYS DE GEX

# VESANCY



son patrimoine



Un village blotti autour de son château

## Le Château



Les premières traces du château remontent au XII<sup>e</sup> siècle. Ce fut une maison forte qui servait à la défense du village.

A l'origine, propriété d'une famille seigneuriale de Visencier, il passa par héritage aux Pitegny et aux Saconnex qui le possédèrent tout au long du XV<sup>e</sup>

et une partie du XVI<sup>e</sup> siècle. Par la suite, il appartient à une grande famille bernoise, les Würstenberger, ce qui le sauva de la destruction en 1590, puis au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> à la famille Balthazard. Plusieurs membres de cette famille furent maréchaux de camps des rois de France ou colonels de régiments suisses. A la veille de la Révolution, Pierre de La Forest, grand bailli d'épée du Pays de Gex, y résidait à la belle saison. Émigré en 1790, ses biens furent vendus et achetés par la municipalité et par des familles du village.

Ce château, aux cours des siècles, fut assailli à de nombreuses reprises par les Suisses et les Savoyards et, de ce fait, subi des modifications importantes. Il fut reconstruit vraisemblablement à l'issue du siège de 1353. C'est cependant le seul château du Moyen-Âge à être resté entier dans la région.

Cette bâtisse, forme un quadrilatère flanqué de deux tours imposantes et d'une aile plus tardive.

Le centre du bâtiment est reconnaissable à ses murs épais de 1,5m à 2m à la base. A l'origine, il possède peu d'ouvertures. Puis à partir du XVI<sup>e</sup> et jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, les meurtrières ont fait place à des fenêtres ornées d'accolades aux montants chanfreinés et moulurés.

Dans la tour de façade, on remarque la poterne d'entrée avec ses encoches percées dans le mur qui permettaient de bloquer la herse. On accède aux différents étages par un escalier à vis, en pierre de taille, datant du XV<sup>e</sup> siècle.

Au rez-de-chaussée, on arrive au bout d'un long couloir, à l'ancienne cuisine du château où se trouve une monumentale cheminée du XV<sup>e</sup> siècle (partie privée).

Au 1<sup>er</sup> étage, dans la salle des fêtes actuelle, se trouvait une belle cheminée du XVIII<sup>e</sup> dont il ne reste plus que sa plaque datée 1749, ornée de trois fleurs de lys. La porte d'entrée de la mairie est, elle, rehaussée d'une magnifique accolade. Le 2<sup>ème</sup> étage se compose de deux grandes salles où deux cheminées Louis XV, en plâtre mouluré, reflètent l'antique splendeur de cette demeure seigneuriale (à restaurer). Au-dessus, par un escalier en bois, encastré dans le mur, on accède à la salle de guet, totalement indépendante du reste du château et d'où l'on a une vue totale sur les environs. Aujourd'hui, des fenêtres ont remplacé les trois meurtrières ce qui rendait l'accès à la cour intérieure très périlleux. Si l'ennemi pénétrait dans le château, la salle de guet restait le dernier réduit de défense.

Par les combles, on accède au dernier étage de la tour ouest où se trouvait le pigeonnier, privilège de la noblesse. Cette tour, sans doute le donjon, a les murs plus épais et n'a que peu d'ouvertures.

L'aile nord englobe la base d'une tour plus élevée à l'origine. Elle contenait au XVIII<sup>e</sup> des caves et des remises. Jusque dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, existait en avant du château une barbacane. Les fossés longeaient la route actuelle. Flanqués de deux tourelles, deux réduits défendaient la herse et le pont-levis. Ainsi défendu, la maison forte pouvait soutenir un siège de quelques jours.

Si à l'origine, la fonction immédiate de ce bâtiment était la guerre, il se transforma au cours des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle en une confortable maison de campagne à qui l'on adjoint des dépendances servant au domaine du fermier.

*Alexandre Malgouverné*

*Depuis début 2016, le château est inscrit aux monuments historiques.*

A la mi-avril, les fondations sont creusées, les pierres de taille acheminées et les murs sortent de terre. A la mi-août, la façade et les murs latéraux sont élevés sur une hauteur de 5m, les pierres des colonnes et les grosses charpentes sont déposées sur le chantier. A la mi-décembre, les charpentes et les couvertures du chœur et des sacristies sont posées. La nef est presque terminée. Le gros œuvre est fini en novembre 1846. Durant cette année, un maître marbrier de Genève réalise le maître autel et l'autel latéral de droite, en marbre rose et beige. L'autel latéral de gauche provient de l'ancienne église. Des maîtres verriers de Genève confectionnent les vitraux. Le 1<sup>er</sup> juillet tous les travaux de menuiserie sont réceptionnés.

Ensuite, sera construite et posée l'horloge du clocher, par la maison Bailly de Morez et les décors seront peints à l'intérieur de l'église.

En 1868, deux cloches neuves, fondues à Lyon par la maison Burdin, seront acheminées en train jusqu'en gare de Meyrin puis par char jusqu'à Vesancy. Une vraie prouesse puisqu'elles pèsent 650 kg et 325 kg.

De style néo-classique, cette église orientée nord-sud, comporte un clocher-porche carré très légèrement saillant sur la façade et flanqué de murs pignons courbes.

La porte principale est surmontée d'un fronton triangulaire. La nef compte quatre travées, les bas côtés sont pourvus d'autels (la Vierge à l'est, St Joseph à l'ouest). L'abside semi-circulaire au nord est flanquée de part et d'autre de sacristies. Le maître-autel de forme trapézoïdale comporte un ciborium à 6 colonnes surmonté d'une coupole.

La construction de la nouvelle église a été rondement menée, elle fut achevée en moins de 4 ans.

Immaculée fut placée dans un oratoire. Or, devant l'affluence grandissante des pèlerins venant de toutes les paroisses environnantes et même de Suisse (dont Mgr Marilley, évêque exilé à Divonne de son diocèse de Lausanne et Genève), la construction d'une chapelle devint manifeste. Ce petit édifice de style néogothique en pierre de taille extraite de la carrière proche sera achevé en 1868. Un autre ecclésiastique genevois important, Mgr Mermillod (qui deviendra plus tard cardinal), exilé à Ferney, présidera souvent les pèlerinages auxquels les catholiques de Genève prennent de plus en plus part. Celui du 25 mai 1873, rassemblera plus de 4000 fidèles. En cette fin de siècle, où les oppositions libérales et religieuses se durcissaient, la petite chapelle a servi de porte voix à ces prélats interdits de séjour dans leur pays.

Dès 1874, un projet de clocher fut étudié pour donner à l'édifice un caractère plus religieux. Sa construction s'acheva en 1877. Ce fut en 1936, qu'une tornade le renversa et le 29 juillet 1994 que la foudre, à son tour, détruisit le deuxième clocher. Refait à neuf depuis, la chapelle se rehausse de son troisième clocher.

En 1877, il fut décidé que la statue de la Vierge Immaculée qui demeurait sur son piédestal, serait placée sur le faite du porche.

C'est en 1897 que l'abbé Burnet (successeur de l'abbé Monet qui fut curé de Vesancy pendant 44 ans) fixa le pèlerinage au lundi de Pentecôte. Depuis annuellement, les fidèles gravissent la colline pour assister à la messe célébrée devant la chapelle. Au retour de la cérémonie, repas et animations sont organisés dans la cour du château par l'association les Amis de la chapelle.

## L'église St Christophe



En 1842, la vétusté et l'exiguïté condamnent la vieille chapelle médiévale située au milieu de l'ancien cimetière à 80 m au sud de l'église actuelle.

C'est ainsi que la municipalité décide sa reconstruction tout en changeant son emplacement, au centre du village. Le chantier commence en 1845 sous la houlette de l'architecte Joseph Carrier de Nantua et des maîtres carriers Tavernier de Vesancy.

## La chapelle de Riantmont



En 1854, lors de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception de la Ste Vierge, l'évêque de Belley demanda à tous les curés du diocèse d'ériger dans un lieu propice de leur paroisse une statue de Marie.

En 1855, l'abbé Monet, curé de Vesancy, choisit un emplacement dominant le village : Riantmont. L'année suivante, grâce à une souscription, la statue de Marie

## Les fermes gessiennes



Construites, pour la plupart au XIX<sup>e</sup>, leur architecture se caractérise, d'une part, en un corps d'habitation massif jusqu'à 2 à 3 étages avec son entrée aux marches de pierre, et d'autre part, en un corps de ferme, reconnaissable à sa une grande porte en demi cintre et devant cet ensemble, une cour pourvue d'une fontaine et parfois d'un marronnier.